LES TRACES INTERTEXTUELLES DANS LA TRADUCTION POLYPHONIQUE DE L'ŒUVRE DE F. BEIGBEDER

Larisa CEBUC
Universitatea de Stat din Moldova,
Chișinău, Republica Moldova

Abstract. *The study is based on the observation of intertextual traces in a number of novels signed by Frédéric Beigbeder and their translation into Romanian. It turns out that their large amount makes the translator's job very difficult. He has to demonstrate several skills. First, the spirit of observation to detect their explicit and implicit presence. Secondly, the taming of the culture of the Other to decode them. Thirdly, the reconstruction of the patchwork of links to restore most of the intertextual traces of the original text. The perception of polyphonic intertextual weaving poses problems. This awareness on the part of the translator is followed by the application of certain techniques: borrowing, explicitation, adaptation, omission, etc. This research highlights them while pointing out their strengths and weaknesses.*
Keywords: *intertextuality, onomastic intertextuality, quote, polyphony, translation.*

Intertextualité et traduction

On pose que Marie-Jeanne Vasiloiu et Doru Mareş, les deux traducteurs de l'œuvre de Frédéric Beigbeder ont dû affronter, comprendre et traduire le phénomène d'intertextualité y largement répandu. Proche de la polyphonie bakhtinienne le concept d'intertextualité voit le jour sous la plume de Julia Kristeva lors de la description du texte comme un espace où apparaissent les influences d'autres textes, d'autres discours ou types de discours. Notre intérêt porte sur l'intertextualité au sens étroit décrite par Gérard Genette dans « Palimpsestes » telle une « présence effective d'un texte dans un autre » (Genette, 1982 : 8) et surtout sur la polyphonie intertextuelle de Marion Carel telle « l'allusion, par un unique énoncé, à plusieurs contenus » (Carel, 2011). Le concept d'intertextualité permet de dire que tout discours est attaché à d'autres discours. Il n'existe aucun discours ou texte singulier ou indépendant. Julia Kristeva affirme que : « Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte » (Kristeva, 2017 : 85). Elle insiste que le texte soit un processus dynamique au lieu d'être une production close. Marc Eideldinger souligne à ce propos : « de ne pas limiter la notion d'intertextualité à la seule littérature, mais de l'étendre aux divers domaines de la culture. Elle peut être liée à l'émergence d'un autre langage à l'intérieur du langage littéraire ; par exemple celui des beaux-arts et de la musique, celui de la Bible ou de la mythologie, ainsi que celui de la philosophie » (Eideldinger, 1987 : 15). Notre étude s'appuie sur l'éclaircissement réalisé par Gérard Genette sur la typologie d'intertextualité qui nous permet de découvrir ses différentes formes dans les њuvres littéraires, en unifiant un texte à un ou à plusieurs textes. On distingue les relations explicites au niveau micro-propositionnel et les relations implicites au niveau macro-propositionnelle. Notre communication portera surtout sur l'intertextualité onomastique, l'intertextualité intralinguale, l'intertextualité interlinguale.

INTERTEXTUALITÉ ONOMASTIQUE

En matière d'onomastique, l'intertextualité peut se comprendre comme une simple mention ou reprise du nom propre, à visée communicative et informative. Elle peut aussi être envisagée comme une construction littéraire, délibérée autour du nom propre. Elle peut se limiter au contexte immédiat ou au celui historique en rejoignant des textes littéraires, poétiques, journalistiques, politiques, etc. Le jeu onomastique, cependant, est réservé aux initiés qui en connaissent les règles. Pour bien le saisir, le référent est essentiel, et il n'est pas facile à nous tous de le reconnaître. En insistant sur les allusions onomastiques, ce texte postmoderne subvertit la signification des noms propres qu'il contient.

On constate que l'intertextualité onomastique agit comme un révélateur de la notoriété historique, littéraire, économique, etc. des individus dénommés. Dans les ouvrages de Frédéric Beigbeder se manifestent un nombre impressionnant de noms propres que l'on a du mal à individua-

liser et à caractériser, parce qu'ils n'ont pas joué dans notre histoire politique et culturelle un rôle suffisamment important pour nous être familier. Par contre leur repérage dans le texte appelle le lecteur français, parfaitement au fait de l'actualité politique, économique, people, etc. et nourris par ailleurs à la même fameuse culture de la République française, à se livrer à un jeu de décodage dont ils deviennent complices. En recourant massivement à une onomastique qui affirme clairement son appartenance au patrimoine civilisationnel français ou mondial. Comprise dans son extension la plus large et ses manifestations les plus variées, l'intertextualité constitue un système complexe, qui repose sur divers types de transferts formels et thématiques, mais qui témoignent tous de l'unité socio-culturelles des citoyens français-européens.

Notre étude nous a permis de relever les stratégies appliquées par les deux traducteurs de l'œuvre begbederienne. La majorité des occurrences présente l'emprunt, suivi par la note en bas de page. Il s'avère que l'intérêt pour la dernière n'est pas toujours fondé de la part de la traductrice Marie-Jeanne Vasiloiu. Quant au fameux stoïcisme héroïque de Doru Mareș (Cebuc, Zbanț, 2019 : 190), il cède du terrain dans ses derniers romans traduits. Les exemples de traduction dont nous disposons prouvent que de par le choix et la manière de les expliciter, de nouvelles trames intertextuelles se tissent et dévoilent une ingérence dans la polyphonie des romans de Beigbeder. Observons la note du traducteur pour la traduction de l'exemple ci-dessous :

« La publication de plusieurs essais transhumanistes m'avaient donné l'idée d'organiser un plateau sur « La mort de la mort », avec Laurent Alexandre, Stylianos Antonarakis, Luc Ferry, Dimitri Istkov, Mathieu Terence et Serguei Brin de chez Google. » (Beigbeder, 2018 : 26)

[1] Laurent Alexandre – chirurg francez, născut în 1960, autor al cronicii săptămânale „Mâine va fi vertiginos“ în Huffington Post, Le Monde și L'Express;

Stylianos Antonarakis – genetician de origine greacă, profesor de medicină genetică la Facultatea de Medicină a Universității din Geneva, născut la1951;

Luc Ferry – om politic, filozof și politolog francez, născut în 1951;

Dimitri Istkov – miliardar rus, născut în 1981, fondator al New Media Stars;

Mathieu Terence - scriitor francez născut în 1971;

Serguei Brin – antreprenor American de origine rusă, născut în 1973, cofondator al Google. (Beigbeder, 2018 : 21)

Cette note du traducteur comporte des précisions des années de naissance, nationalités, activités professionnelles de toutes les six personnalités citées dont le choix évoque clairement la voix du traducteur Doru Mareș. A signaler que Frédéric Beigbeder n'a jugé utile pour son lecteur potentiel de proposer la note de l'auteur que cinq fois dans la totalité de ses treize romans. Un changement voulu de la configuration intertextuelle et de celle polyphonique s'amplifie surtout quand y interviennent les éditeurs et les rédacteurs des notes explicatives (Cebuc, Zbanț, 2019 : 187).

L'exemple qui suit de par l'emploi par le traducteur dans sa note explicitée en bas de page de l'adjectif « probable » trahit sa coprésence dans les voix du texte déjà multiples et embrouillées.

« De notat prezența a două dintre principalele mele preocupări în propriul meu genom: CACA și CGT[1]. »

[1]Referire probabilă la Compania Generală de Televiziune, una dintre primele firme de televiziune, înființată în 1931 de inginerul și inventatorul Henri de France. (Beigbeder, 2018 : 217)

Nous nous permettons d'apporter notre réflexion là-dessus, tout en insistant sur l'image d'un narrateur-révolté véhiculée à travers l'intégralité de l'њuvre beigbederienne, et dans le contexte –même un homme qui refuse de mourir et cherche des moyens pour rendre plus long son séjour sur la terre, la sigle CGT serait celle du symbole de l'engagement révolutionnaire - la Confédération générale du travail, abrégé en CGT, un syndicat français de salariés et non pas la version « probable » proposée par notre traducteur qui reflète son « bagage cognitif » (Lederer, 1994 : 221).

Nous ne saurions pas expliquer l'utilité de ces interventions. Ainsi, nous nous demandons, si la note est une preuve d'érudition ou un aveu d'incapacité (Andrei, 2011 : 127) du traducteur. Ou pire, une intrusion conscientisée dans la trame intertextuelle de l'њuvre polyphonique.

Intertextualité intralinguale

Antoine Compagnon a fourni une vaste étude de la pratique intertextuelle de la citation, qui relève, d'après nous, du niveau micropropositionnel de l'intertextualité. La citation est l'intertexte *in præsentia* de par la reprise d'un discours dans un autre. La manière de laquelle Frédéric Beigbeder écrit ses livres à partir de ses lectures est presque évidente. Les emprunts aux autres, sont des points d'ancrage dans le texte du monde qui permettent à l'écriture visée d'y trouver son élément générateur. En fait, le fragment ou le mot cité est introduit dans un contexte nouvel. Alors le lecteur/le traducteur saisit la trace de l'autre texte auquel il est renvoyé et qui est inscrit dans le texte qu'il lit, pourtant il ne doit seulement repérer la trace, mais il doit aussi l'identifier et l'interpréter. Ses lectures très riches ont permis à Beigbeder- journaliste, écrivain, critique littéraire, animateur de télévision, réalisateur, ami des peoples et même ex-DJ, d'entrer dans le « réseau intertextuel » du patrimoine culturel d'où il puise continuellement des exemples pour son écriture. Notre corpus d'exemples comporte différents types de citation. Une majorité représente celles directes/explicites, c'est-à-dire des mots, des phrases, et même des alinéas entiers repris de diverses sources dont on déclare les auteurs. Un nombre de citations sont placées en épigraphe des parties ou paragraphes. Beigbeder en abuse (2-4) pour éclairer le contenu et ses intentions. Ce sont des citations en français et en anglais que les traducteurs reprennent en roumain fidèlement d'habitude. Ce sont des citations des ouvrages, correspondances, poèmes et chansons signés par Françoise Sagan, Francis Scott Fitzgerald, Alain Souchon, Kafka, Charles Bukowski, Aldous Huxley, Louis-Ferdinand Céline, Tom Wolf et même Oussama Ben Laden. Ainsi, à travers les textes de Beigbeder s'expriment des personnalités de diverses époques et activités professionnelles. Les citations des chansons et des poèmes peuvent être proposées en anglais et traduits en français par Frédéric Beigbeder dans le texte même. Les traducteurs gardent la version anglaise et traduisent celle française.

Du point de vue formel, l'écriture beigbederienne garde les traces de cette pratique citationnelle : guillemets, italiques, le décalage, la source. L'exemple suivant a suscité notre attention de par sa stratégie de traduction. Ainsi, dans ses textes Frédéric Beigbeder recourt à toute une multitude de citations des écrits célèbres en guise d'épigraphes pour chaque partie de ses romans et chapitres. Nous avons repéré une pratique assez rare dans la traduction de changer d'épigraphe de l'њuvre source. L'extrait de l'ouvrage « Premier amour » d'Ivan Tourgueniev, 1860, proposé en tête de la première partie « Hiver (Zima) » du roman « Au secours, Pardon » évoque l'intention du narrateur-témoin de relater sur la recherche d'une femme idéale :

« Donc, messieurs, nous sommes tous d'accord, dit-il en s'enfonçant dans son fauteuil et en allumant un cigare. Chacun de nous va raconter l'histoire de son premier amour. A vous de commencer, Serge Nicolaïvitch. » Ivan Tourgueniev, Premier amour, 1860 (Beigbeder, 2010 : 11)

« Nu am făcut altceva decât să spun, iar și iar, fără să obosesc, că aici nu există nici o ușă, dar că, la ușa aceasta care nu există, trebuie totuși de bătut. » Lev Șestov, după o cugetare a lui Gabriel Marcel. (Beigbeder, 2007 : 9)

Cette citation a été remplacée par la traduction d'une autre, prise de Léon Chestov, grand écrivain et philosophe russe. Le traducteur, en grand connaisseur, opte pour une citation philosophique qui reflète la pensée de l'existentialiste français Gabriel Marcel, explicitée plus tard dans la troisième partie du roman « Au secours, Pardon». Il semble qu'il trouve juste de changer le choix intertextuel de Beigbeder et faire entendre en premier la voix du philosophe dès le début-même du livre. Cette décision du traducteur roumain agit en co-créateur de l'œuvre littéraire.

Intertextualité interlinguale

En dernier, notre intérêt portera sur l'intertextualité interlinguale exprimée à travers l'emploi fréquent de l'emprunt à l'anglais, le russe, etc. dans l'œuvre beigbederienne (Cebuc, 2020). Le traducteur Doru Mareș, au premier regard, ouvert à l'emprunt, s'avère en fin de compte, beaucoup plus audacieux et même agressif en adaptant certains emprunts. Cet exemple évoque l'immixtion flagrante du traducteur dans la trame polyphonique de l'œuvre beigbederienne :

« Il vaut mieux être fiancée de tycoon sur stilettos qu'un « Tchiornye », basané à cou de taureau, […]. » (Beigbeder, 2010 : 42)

« Este mai bine să fii logodnica unui tycoon cocoțat pe tocuri decât a unui „cioroi", a unui armean cu gât de taur ori a unui georgian bronzat de la natură, […]. » (Beigbeder, 2007 : 26)

Nous observons que pour l'emprunt du russe «Tchiornye», dont la traduction littérale est «Noirs»,il est employé l'équivalent roumain familier «cioroi», dont la traduction littérale est «corbeau». Et il prend l'initiative de préciser «a unui armean cu gât de taur ori a unui georgian bronzat de la natură» qui littéralement peut être traduite par «c'est un Arménien à cou de taureau ou un Géorgien à la peau naturellement bronzée». Cette explicitation introduite dans le texte d'arrivée n'est pas repérable sans avoir accès au texte source. Ainsi, le traducteur introduit sa vision stéréotypée de «Tchiornye à cou de taureau», un cliché russe partiellement fondé. En ignorant l'invitation lancée au lecteur par F. Beigbeder de participer à une lecture active qui offre le plaisir de découvrir par soi-même les recoins de son intertextualité polyphonique. Il est évident que son њuvre n'a pas besoin de scénarios intertextuels nouveaux. Notre soutien porte sur l'affirmation de Jean-Louis Dufays pour qui « apprendre à lire c'est d'abord apprendre à maitriser des stéréotypes » (Dufays, 2010 :115).

Conclusions

L'étude des traces intertextuelles dans un nombre de romans signés par Frédéric Beigbeder et leur traduction en roumain révèle que leur abondance rend la tâche du lecteur et du traducteur très difficile. Ainsi, son lecteur français se retrouve facilement parmi ses innombrables noms propres et citations littéraires, politiques, de la presse people, etc. Par contre, lors et suite à la traduction la situation se complique énormément, vu que les compétences culturelles et civilisationnelles du lecteur roumain/ moldave diffèrent, la perception du tissage polyphonique intertextuel pose des problèmes. Le traducteur doit faire preuve de plusieurs compétences. Premièrement l'esprit d'observation pour déceler leur présence explicite et implicite. Deuxièmement l'apprivoisement de la culture de l'Autre pour les décoder. Troisièmement la reconstitution de la mosaïque des liens pour rendre le maximum de relations intertextuelles du texte du départ. Et quatrièmement, l'essentiel est la retenue ! Cette prise de conscience de la part du traducteur est suivie de l'application de certaines stratégies : l'emprunt, l'explicitation, l'adaptation, l'omission, etc. La présente recherche les met en évidence tout en signalant les tentations subies. La moindre faiblesse – orgueil, méconnaissance ou sous-estimation du lecteur - fait resurgir la présence du traducteur et inévitablement mène à l'altération ou à l'enrichissement du tissage intertextuel. Il est regrettable que dans le but de reconstituer les traces intertextuelles, le traducteur introduise brutalement sa voix dans la trame polyphonique du roman et par la suite modifie la perception de l'intertextualité. La réussite et la pérennité d'une traduction d'une њuvre littéraire d'une part c'est de trouver sa place juste dans le vaste réseau de liens intertextuels par le biais de la créativité et l'expérience professionnelle, d'autre part c'est respecter son lecteur et le laisser de découvrir par lui-même les liens intertextuels et les interpréter à son propre niveau de connaissances. Ne pas faire raisonner trop évidemment sa voix du traducteur, privant le lecteur cible de tout effort d'interprétation ou le déroutant par des commentaires qui valorisent plutôt l'érudition du traducteur.

Bibliografie :

ANDREI, Carmen, 2011, „La note du traducteur - preuve d'érudition ou aveu d'incapacité ? ", in : *Revue internationale d'Etudes en Langues Modernes Appliquées*, 4, Cluj-Napoca, p. 127-142.

BEIGBEDER, Frédéric, 2010, Au secours pardon, Grasset, Paris.

BEIGBEDER, Frédéric, 2007, Iartă-mă!… Ajută-mă!…, Pandora-M, Târgovişte.

BEIGBEDER, Frédéric, 2018, Une vie sans fin, Grasset, Paris.

BEIGBEDER, Frédéric, 2019, O viață fără sfârșit, Editura Trei, București.

CAREL, Marion, 2011, „La polyphonie linguistique", in : *Transposition*, 1, http://journals.openedition.org/transposition/365